

LT-30.11.2020-Les médias et la politique antitrust jouent un rôle clé - La politique antitrust et les medias face à l'IA

TECHNOLOGIE ABONNÉ

OPINION. Face aux menaces posées par les géants du net, il faut ressusciter le journalisme d'investigation, en lui allouant davantage de moyens, et accorder davantage de moyens à la lutte antitrust, selon Jacques-Aurélien Marcireau, codirecteur de la Gestion Actions chez Edmond de Rothschild Asset Management



L'entrée du campus de Facebook, à Menlo Park, 15 mai 2012. — © Robyn Beck/AFP Photo

Jacques-Aurélien Marcireau, Codirecteur de la Gestion Actions chez Edmond de Rothschild Asset Management et gérant du fonds Edmond de Rothschild Fund Big Data.

Les progrès de l'intelligence artificielle (IA), à savoir l'ensemble des technologies permettant aux machines de reproduire les capacités cognitives d'un être humain, impliqueront la refonte d'au moins deux institutions, à savoir les médias et les acteurs de la politique antitrust. Faute de quoi, nos démocraties vacilleront.

Lire aussi: [Rolando Grandi: «Le Covid est un accélérateur de l'intelligence artificielle»](#)



Jacques-Aurélien Marcireau, Codirecteur de la Gestion Actions chez Edmond de Rothschild Asset Management et gérant du fonds Edmond de Rothschild Fund Big Data. DR

Si la nature des menaces évolue avec le temps, les enjeux restent les mêmes. Concernant les médias, il s'agit de garantir un système capable de produire une information de qualité destinée aux citoyens, d'alimenter le débat public et

de résister aux tentatives de désinformation. Concernant l'antitrust, l'objectif est de conserver un équilibre entre les forces économiques pour éviter que l'une d'entre elles ne s'approprie un pouvoir de monopole tel qu'elle puisse en retour menacer l'autonomie du pouvoir politique.

[Essayez de regarder cette vidéo sur www.youtube.com](https://www.youtube.com)

Les réseaux sociaux sont à l'intersection parfaite de ces deux enjeux. Le scandale Cambridge Analytica et l'évolution rapide des *deepfakes* – vidéos/photomontages saisissants de réalisme – démontrent que nous entrons dans une ère où l'intelligence artificielle détournée d'un objectif de progrès favorable à l'être humain sera à même de générer des campagnes de désinformation personnalisées, s'appuyant sur les points de faiblesse de chacun.

Dans son ouvrage *Fascism: a Warning*, Madeleine Albright, première femme secrétaire d'Etat aux Etats-Unis sous l'administration Clinton, décrit à quoi peut ressembler ce monde en s'appuyant sur l'exemple de l'Ukraine, inondée de désinformation lors du dernier conflit, vivant dans un monde «post-vérité» et de fait paralysée. Il est aujourd'hui

beaucoup moins coûteux – sur tous les plans – de mobiliser la technologie pour désinformer que pour informer.

Lire encore: [L'intelligence artificielle peut aider l'humanité. Mais attention aux dérives](#)

Des moyens pour arriver à ses fins

Face à cette menace grandissante, compte tenu notamment du coût de plus en plus réduit de ces technologies, la réponse à apporter sera double: ressusciter le journalisme d'investigation, en lui allouant davantage de moyens. Nous sommes convaincus de l'importance des data, à l'image d'une grande partie de la population mondiale, et à ce titre nous devons rémunérer et doter de moyens – techniques et financiers – substantiels nos producteurs d'information. Nous ne pouvons pas nous appuyer sur un secteur sinistré, pris aujourd'hui en otage par la génération de recettes publicitaires. C'est sur cette information de qualité et vérifiée que pourront s'appuyer d'éventuelles technologies chargées de rechercher et de combattre les actions de désinformation.

L'autre travers consisterait à laisser une poignée de sociétés privées, voire une seule, décider de ce qui est vrai ou doit être censuré...

Les institutions chargées de lutter contre les pratiques anticoncurrentielles (antitrust) doivent de leur côté se saisir de deux enjeux clés: aujourd'hui, l'effet réseau lié aux données qui constitue un avantage concurrentiel plus difficilement mesurable que les parts de marché; demain, l'éclosion de nouveaux mécanismes comme les collusions ou encore les discriminations algorithmiques. Là encore, il sera question de moyens. Combien compte aujourd'hui Google de lobbystes, en comparaison avec le nombre de membres dédiés à l'antitrust au sein du Département de la justice?

Le phénomène de collusion mérite que l'on s'y attarde car il pose une véritable question philosophique. En 2020, si trois géants de l'agroalimentaire se mettent d'accord dans une chambre d'hôtel pour remonter leurs prix et que cette rencontre peut être prouvée, alors la sanction tombera assez mécaniquement. Maintenant, imaginons que ces trois acteurs utilisent les technologies mises à disposition par l'intelligence artificielle afin de définir une politique de

prix en vue de maximiser les profits de l'entreprise. Il est probable que les trois algorithmes de *machine learning* mettent en lumière une logique de remontée des prix quasi simultanément. Ces entreprises, visant à maximiser leurs profits et la création de valeur pour les actionnaires, seront-elles poursuivies pour autant?